

CASPAR SCHWENCKFELD
et les schwenckfeldiens (Strasbourg, 1529-1631)
- entre Églises, sectes et autorités,
à la recherche de la vraie Église

Daniel HUSSER

Un homme qui a fait contre lui l'accord des adversaires, condamné par tous, ou presque, vilipendé – et qu'on relit pourtant après quatre siècles : c'est un grand homme assurément. L'œuvre, le témoignage, de Schwenckfeld mérite le détour ! C'est ce que montre le professeur Daniel Husser dans sa « leçon d'ouverture » prononcée le 17 octobre 1993 à la Faculté Libre de Théologie Évangélique. Historien, Daniel Husser est aussi président du Comité directeur de l'Église Évangélique Méthodiste (U.E.E.M.)

Le sujet de cette leçon d'ouverture est également celui de la thèse d'histoire que j'ai présentée en soutenance devant l'Université de Strasbourg, sous le titre « Liberté spiritualiste et structures socio-religieuses ».

Notre recherche avait pour objectif d'étudier comment un «petit réformateur » difficile à classer, tel que Caspar Schwenckfeld, tout particulièrement attaché à enseigner et à vivre selon la liberté de l'Esprit, est intervenu dans la confrontation souvent violente entre les Églises de la Réforme, l'Église catholique et ceux que les Églises appelaient « sectes », notamment les anabaptistes.

Strasbourg, en cette première moitié du XVI^e siècle, était un champ clos idéal pour cette confrontation qui était impossible dans la presque totalité des villes de l'Empire et de la Suisse. En effet, les autorités civiles, en étroite coopération avec les responsables religieux, arrêtaient, bannissaient ou exécutaient impitoyablement tous ceux qui manifestaient leur désaccord avec l'Église officielle. Les autorités civiles de Strasbourg, par exception, étaient renommées pour leur relative mansuétude, raison pour laquelle leur cité devint un refuge pour tous ceux qui fuyaient les persécutions.

Ne pouvant aborder tous les aspects de ce débat dans le cadre de cette leçon, nous concentrerons aujourd'hui notre attention sur la recherche de la « vraie Église », controversée qui passionnait et opposait tous les protagonistes de ce temps et qui, nous le croyons, n'est pas encore achevée à l'époque que nous vivons.

Pour ce travail nous avons eu la chance de disposer de documents de première main, notamment les documents des archives municipales de Strasbourg et le *Corpus Schwenckfeldianorum*⁽¹⁾.

Le plan de cette leçon sera la suivant :

1. La situation religieuse à Strasbourg, à l'arrivée de Caspar Schwenckfeld (1529)
2. La « vraie Église » selon Caspar Schwenckfeld
3. La mise en pratique de l'enseignement de Caspar Schwenckfeld par ses disciples
4. L'avenir de l'Église : espérance et réalités

Conclusion : Actualité du message schwenckfeldien

(1) Toutes les autres sources, ainsi que la bibliographie utilisée et les références des textes cités, sont indiquées dans ma thèse dont un exemplaire est déposé à la Bibliothèque de la Faculté de Théologie Évangélique.

1. La situation religieuse à Strasbourg, à l'arrivée de Caspar Schwenckfeld

(a) L'Église et ses problèmes

Le problème qui se pose en 1529, à la fois aux chefs spirituels et au Magistrat, est de structurer, d'institutionnaliser un mouvement issu du peuple.

(i) *De nouvelles structures*, de nouvelles institutions doivent évidemment s'appuyer sur une nouvelle base doctrinale, à laquelle travaillent les Réformateurs Martin Bucer, Wolfgang Capiton et Mathieu Zell. Ces derniers hésitent entre deux orientations : celle de Luther et celle de Zwingli, notamment sur la question du sens à donner à la Cène.

Par contre, les dirigeants de l'Église strasbourgeoise sont convaincus de la nécessité du maintien du baptême des enfants, alors que cette pratique fait l'objet d'une contestation violente de la part du mouvement anabaptiste.

Ils optent ainsi pour l'édification d'une Église de masse, dispensatrice unique des sacrements, devant englober tous les habitants de la cité et bénéficier du soutien des autorités temporelles.

(ii) *Quel était l'état de la pratique religieuse dans cette nouvelle Église entre 1529 et 1533 ?*

Les prédicateurs constatent un laisser-aller inquiétant. Ils n'hésitent pas à faire appel aux autorités temporelles pour rétablir la situation par la contrainte. En effet, le cadre précis et traditionnel de la pratique catholique n'a encore été remplacé par aucune structure équivalente. Le temps a diminué l'enthousiasme initial, sans avoir permis encore la naissance de nouvelles traditions et enfin, le changement de confession ne semble pas avoir eu pour conséquence une amélioration sensible des mœurs, dans la vie quotidienne.

Cette situation profitera beaucoup à l'activité des sectaires.

Martin Bucer en est très conscient, ainsi qu'il apparaît dans sa lettre du 20 février 1531.

Nous avons absolument besoin d'une discipline d'Église, à cause des imparfaits ; dans la situation actuelle, nous sommes dépourvus de tout règlement ; c'est justement par là que les anabaptistes, ces archi-hérétiques, trouvent le chemin des cœurs avec leurs blasphèmes. Nous ne présentons presque en aucune façon un signe distinctif de l'Église primitive en ce qui concerne la discipline et le service dans la communauté.

(b) L'appel à Caspar Schwenckfeld

(i) *La personne de Caspar Schwenckfeld*

Caspar Schwenckfeld, né en 1490 dans une famille noble de Silésie, devient secrétaire particulier du duc de Liegnitz. Gagné aux idées de Luther dès 1519, il étudie avec zèle ses écrits et approfondit sa connaissance de la Bible en ajoutant à sa pratique courante du latin, l'étude de l'hébreu et du grec. Il prêche la Réforme en Silésie, mais fait part en 1525 à Luther de son désaccord sur la conception de la Cène (consubstantiation) et de sa réticence quant à l'exclusion de l'Église et des sacrements de personnes qui ne respectent pas les commandements divins. En 1527, il a la joie de faire l'expérience de la conversion, sa foi passant, selon ses dires, du niveau de l'intelligence à celui du cœur :

Je me suis entièrement donné au Seigneur Jésus-Christ : par lui et dans le Saint-Esprit, je me suis engagé dans l'école de Dieu pour m'y laisser instruire et éduquer, et je me suis offert en sacrifice vivant.

(ii) *L'appel de Strasbourg*

En 1528, les chefs de l'Église strasbourgeoise demandèrent par écrit l'opinion de Caspar Schwenckfeld sur la question du sacrement de la Cène. Sa réponse leur parut si intéressante qu'ils la

communiquèrent à Zwingli, lequel en fit imprimer et publier le contenu, sans accord de la part de l'auteur. L'évêque Faber de Vienne, très irrité par ce texte, intervint auprès de l'Empereur qui fit adresser des remontrances au duc de Liegnitz au sujet des activités hérétiques de son secrétaire particulier. Prenant les devants, Caspar Schwenckfeld offrit de s'exiler volontairement et se dirigea vers Strasbourg où un accueil cordial lui fut réservé.

(c) Relations de Caspar Schwenckfeld avec l'Église de Strasbourg

(i) De la collaboration à la mise en question (1528-1532)

Accueilli avec beaucoup d'espoir, Caspar Schwenckfeld impressionne d'abord très favorablement Wolfgang Capiton qui lui offre l'hospitalité de sa maison pendant deux années, et qui lui reconnaît les qualités suivantes :

Il mène une vie irréprochable, ce qui fait que sa parole, aisée, est d'autant plus facilement reçue... Le fait qu'il mène « avec puissance » des discussions avec les anabaptistes, inspire confiance à Capiton qui écrit le 13 janvier 1530 à Zwingli que cela est certainement le signe d'une doctrine solide.

Peu à peu, cependant, les hôtes de Schwenckfeld trouveront des motifs de mécontentement dans l'attitude de ce dernier envers eux et leur Église : il fréquente trop souvent, et sans s'en cacher, les anabaptistes et leurs conducteurs spirituels et surtout, il met ouvertement en question la valeur des sacrements, l'Église, ses pratiques et ses chefs, faisant abstraction de ses sentiments personnels, pourtant très cordiaux envers eux.

Dès 1530, il conteste ainsi la valeur de l'ordination des pasteurs qui, par elle, se disent seuls habilités à prêcher et dispenser les sacrements. Plutôt que de recevoir des pouvoirs des mains d'une autorité humaine, affirme-t-il, les serviteurs de l'Église devraient attendre, avant de s'engager dans le ministère, d'avoir une conscience claire d'une vocation par le Christ lui-même.

(ii) L'opposition Bucer - Caspar Schwenckfeld et le synode de 1533

Soucieux de construire une Église nouvelle dotée d'une doctrine et d'une organisation cohérente, Martin Bucer voit avec inquiétude l'expansion des groupes anabaptistes et les effets des idées schwenckfeldiennes.

Afin d'éliminer ces obstacles, Bucer suggère aux autorités de la ville de réunir un Synode dont le but serait d'examiner la situation religieuse et sociale dans la cité. Dans un document préparatoire (1532) il écrit :

... Quatrièmement, il se trouve ici Caspar Schwenckfeld qui ne reconnaît pas comme véritable et chrétien l'Évangile tel qu'il est annoncé ici, et les sacrements tels qu'il sont dispensés ici. Caspar Schwenckfeld, ainsi que ses disciples, reprochent beaucoup de choses aux prédicateurs et il encourage les gens à se détacher de l'Église et des sacrements...

Cette confrontation, qui eut lieu en juin 1533, aboutit à un constat de désaccord profond et eut pour conséquence l'injonction faite à Caspar Schwenckfeld par les autorités civiles de quitter la ville, ce qu'il fit en septembre de la même année.

(d) Caspar Schwenckfeld et les anabaptistes

Pour comprendre l'attitude de Schwenckfeld envers le mouvement anabaptiste, il convient d'examiner d'abord :

(i) Quelle importance le Silésien accordait aux sacrements, vu que la principale origine de la séparation entre les anabaptistes et autres Églises venait d'une compréhension différente du sacrement du baptême.

Contrairement à la plupart de ses contemporains, Schwenckfeld attribue aux sacrements un rôle secondaire. Ce rôle, il le définit de la façon suivante : *Ce ne sont que des symboles, des images qui représentent la vérité éternelle et divine et attirent l'attention sur elle... Bref, je suis un enfant du Nouveau Testament et non de l'Ancien. Ainsi, le Royaume de Dieu ne consiste pas en boire ou*

manger (Rom 14.17). Il ne consiste pas en eau ou en pain ni en telle ou telle autre chose extérieure, mais il est paix, joie et justice dans le Saint-Esprit. Si, par contre, quelqu'un pense que l'eau ou autre chose peut lui être utile pour se séparer de la vie mondaine, se convertir, s'unir à Dieu par Christ et mieux le servir en esprit et en vérité, je le laisse faire, sachant que tout concourt au bien des élus (Rom 8.28).

De toute façon, il est inutile de discuter de la validité des sacrements dispensés. Tout sacrement comporte en effet deux parties :

- un mystère intérieur
- un signe extérieur.

On peut certes abuser du signe extérieur, mais en ce qui concerne le mystère intérieur, aucun abus n'est possible. Ainsi, les sacrements dispensés à des incroyants ne sont pas des sacrements. Par conséquent, les querelles autour des sacrements sont vaines.

(ii) Que pense-t-il de la question du baptême ?

Schwenckfeld rédige en 1530, à Strasbourg, le traité « du Baptême » dans lequel il examine les arguments pour ou contre le baptême d'enfants.

Pour lui, le baptême d'enfants est un abus et une erreur. Mais cette opinion personnelle n'a pas pour conséquence :

- qu'il méprise qui que ce soit,
- qu'il se sépare d'une quelconque assemblée chrétienne,
- qu'il accepte de se faire rebaptiser,
- qu'il fasse partie de la secte anabaptiste.

Schwenckfeld n'a envie de se disputer avec personne sur ce problème, mais il encourage chacun à chercher une réponse dans sa propre conscience. Que les pasteurs réfléchissent eux aussi s'ils peuvent assumer la responsabilité de cette forme de baptême.

À ceux qui lui posent la question de la nécessité de se faire « rebaptiser » il écrit : Je leur explique qu'après avoir reçu l'eau du baptême extérieur dans leur enfance, ils ont à présent besoin d'être véritablement baptisés devant Dieu ; c'est-à-dire lavés intérieurement. Je leur parle de la nouvelle naissance et des bienfaits du Christ par lesquels le cœur est baptisé avec l'Esprit.

Dans un commentaire sur le 9^e article de la *Confession d'Augsbourg* (1530), il rappelle l'enseignement de l'Évangile dans Marc 16.16 : Celui qui croit et est baptisé sera sauvé. Mais celui qui ne croit pas sera condamné. Le Seigneur ne dit pas « celui qui n'a pas été baptisé sera condamné » mais « celui qui ne croit pas ». Ce qui est essentiel, c'est donc la foi et non le baptême, quelle qu'en soit la forme.

Il ne demande pas la suppression autoritaire du baptême d'enfant. S'il vient de Dieu, il subsistera, sinon, il disparaîtra de lui-même. Si d'autre part l'on veut imposer la pratique du baptême d'enfants, bien que celui-ci ne soit pas justifié par l'Écriture, on rétablit le papisme.

(iii) Quelle est alors l'opinion de Schwenckfeld au sujet des anabaptistes ?

Les qualités que constate le Silésien sont : un grand zèle pour Dieu et pour une vie chrétienne conforme à leur foi, ainsi qu'un grand courage pour porter la croix du Christ. *J'aime d'autant plus les anabaptistes qu'ils se soucient un peu davantage de la vérité divine que ne le font beaucoup de savants.*

Malgré l'estime que suscitent en lui de telles qualités, Schwenckfeld analyse sans ménagement les défauts qu'il a relevés chez les anabaptistes :

- mélange de ce qui est spirituel avec ce qui est temporel et charnel ;
- importance trop grande accordée au baptême « extérieur » ;
- manque d'instruction sur les bases de la foi chrétienne (même chez ceux qui prêchent) ;
- ce sont des *ministri litterae* et non des *spiritus* ;
- ils perdent la simplicité selon Jésus-Christ (2 Co 11.3) pour s'occuper de ce que Dieu a fait

avant le début du monde et de ce qu'il fera après le Dernier Jour...

- ils nomment « sans-Dieu » ceux qui ne sont pas d'accord avec eux (même qui leur veulent du bien) ;
- ils ne sont pas accueillants pour les faibles dans la foi, et ont un « zèle amer ».

(iv) *L'attitude des anabaptistes envers Caspar Schwenckfeld*

Voyant que malgré sa sympathie pour eux, Schwenckfeld ne se décide pas à adhérer à leur communauté et à se faire rebaptiser, ils réagissent contre lui.

En 1533, Caspar Schwenckfeld écrit : *pour la plupart, les anabaptistes me haïssent*. Dans une lettre au chef anabaptiste Pilgram Marpeck, qu'il avait connu à Strasbourg, le Silésien se plaint de ce qu'en récompense pour ses interventions en faveur des anabaptistes, ces derniers publient des mises en garde contre lui, calomnient sa foi, se moquent de lui et appellent "*Spitzfindigkeit*" (élucubrations subtiles) la sagesse qui vient de Dieu, bien qu'ils soient incapables de lui démontrer une quelconque erreur.

(v) *Prise de position de Caspar Schwenckfeld face à la persécution des anabaptistes*

Malgré les critiques faites aux anabaptistes, Caspar Schwenckfeld ne pense pas qu'elles justifient les persécutions dont ils font l'objet en Suisse et dans la plupart des territoires du Saint-Empire, y compris Strasbourg (bien que de façon atténuée).

Un cœur vraiment évangélique est plein de compassion, même envers ses ennemis, affirme-t-il.

N'écouter que sa conviction et ne se préoccupant pas des conséquences que pourra avoir, pour sa situation à Strasbourg, son intervention en faveur des anabaptistes, Schwenckfeld proteste et intercède.

Habituellement serein et irénique, il trouve des accents véhéments : Paul dit (1 Co 11.19) : « *Oportet haereses esse (Il faut qu'il y ait aussi des sectes parmi vous)* » et voilà que les serviteurs de la Parole disent à présent : « *Non oportet (il ne faut pas)* » et ils crient à peu près comme les Juifs qui criaient contre le Christ « *Crucifie-le !* » et comme les païens contre les chrétiens « *Tolle impios !* ».

Certes, écrit-il au *Stattmeister* Jacques Sturm, les autorités civiles considèrent qu'il est de leur devoir de *punir l'idolâtrie, l'hérésie, et le blasphème. Mais il faut réfléchir aux objections suivantes :*

- Comment reconnaître avec certitude les limites de l'hérésie ? Des erreurs sont possibles et fréquentes (cf. Jn 16.2) : « Il viendra un temps où l'on croira servir Dieu en tuant ses disciples ».
- Même si l'on était sûr de ces limites, Caspar Schwenckfeld ne peut pas considérer comme digne d'un chrétien de faire punir ces hérétiques par la force temporelle : *Les Turcs le font, certes, mais ils ne sont pas chrétiens.*
- Quel apôtre a jamais renversé des autels et puni les gens qui ne partageaient pas sa foi ?

Le docteur ou prédicateur qui demande que lui-même et son enseignement soient soutenus et protégés par la force et la contrainte, manifeste par là qu'il lui manque des armes spirituelles.

Les conséquences de l'attitude courageuse de Caspar Schwenckfeld ne se feront pas attendre. Dès 1531, Caspar Schwenckfeld écrit qu'il a une mauvaise réputation à cause de sa position concernant le baptême des enfants.

En 1533, les prédicateurs et bien d'autres le traitent carrément d'anabaptiste « comme l'on traite à présent presque partout ceux qui mènent une vie authentiquement consacrée à Dieu », commente le Silésien. Suspect d'anabaptisme aux yeux des dirigeants de l'Église, raillé et même haï par ceux qu'il défendait presque seul, Schwenckfeld occupe une position peu confortable à Strasbourg.

Qu'en pense-t-il ?

Qu'on l'accuse d'être un anabaptiste, si l'on veut, cela lui importe peu. Il remercie Dieu d'être

chrétien. Qu'il soit haï par la plupart des anabaptistes ne l'incite pas à toucher un seul cheveu de l'un d'entre eux.

Il constate cependant que ses difficultés proviennent de l'incompréhension des quatre partis au sujet de son non-alignement sur l'un des camps. Malgré ces pressions redoutables, il veut rester ferme et défendre sa liberté :

Mais je veux rester dans la liberté par laquelle le Christ m'a libéré, auprès des luthériens, des papistes, des zwingliens, des anabaptistes et autres, et je veux tout examiner, retenir ce qui est bon au moyen de la grâce de Dieu.

Cette attitude consciente de non-alignement ne saurait être prise pour de la passivité ou de l'indifférence. La foi ardente de Caspar Schwenckfeld et son engagement dans la question des persécutions d'anabaptistes ne laissent aucun doute à ce sujet.

2. La « vraie Église » selon Caspar Schwenckfeld

Animé de cet esprit de liberté et du désir de tout examiner afin de retenir ce qui est bon, Schwenckfeld supporte mal les pressions tendant à l'obliger à choisir l'un des camps dont chacun affirme être le détenteur exclusif de la vérité.

(a) La mise en question de l'Église « officielle »

Ces pressions l'amènent ainsi à mettre en question cette institution appelée « Église ». Dans un ouvrage publié en juin 1530, il pose une série de questions sur la nature et la vie de l'Église. Voici l'essentiel de ces questions :

- Peut-on parler d'« Église » là où n'existe pas la liberté chrétienne, où le chef unique n'est pas le Christ, mais où commandent plutôt des « protecteurs et régents » humains ?
- Peut-on appeler « Église » le rassemblement des vierges sages et des vierges folles, des « sans-Dieu » et des « craignant-Dieu » ?
- L'« Église » est-elle bien là où l'on n'admet pas la diversité des opinions et des dons, malgré ce qu'en a écrit l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 12.25-30 ?
- L'« Église » est-elle bien l'institution dont les dirigeants règnent par désir de puissance, selon la sagesse humaine, sans la force et l'inspiration du Saint-Esprit ?
- Quelle est la différence entre les sacrements dispensés par l'Église et ceux de l'« Antichrist » ?

Il a ainsi mis en question la notion d'Église, telle qu'il la voyait réalisée autour de lui.

(b) Le scandale des querelles religieuses

Schwenckfeld constate l'existence de querelles et de disputes religieuses entre plusieurs groupes se réclamant du nom d'« Église du Christ ». Pour lui, la mésentente entre ces groupes provient de ce qu'on tente d'enclorre et de serrer la sainte Église universelle dans des cérémonies, des opinions humaines et des pratiques extérieures.

Enfin, les partis en lutte devraient considérer qu'en matière de religion, Dieu ne révèle pas tout en une fois, ni en même temps.

Devant les disputes acharnées entre luthériens, zwingliens, anabaptistes et autres sectaires, notamment au sujet des sacrements, Schwenckfeld porte le jugement suivant :

Qui sont donc les querelleurs et ceux qui troublent la paix ? Initialement, c'était Luther, car c'est ainsi que le pensent les papistes ; ensuite, Zwingli et les siens sont devenus eux aussi des querelleurs, lors de disputes concernant le sacrement - Luther ne se contente pas de les appeler « querelleurs » mais encore « rêveurs hérétiques, blasphémateurs de Christ » etc. Puis les zwingliens ont à leur tour découvert leurs querelleurs au sujet de l'autre sacrement, c'est-à-dire les anabaptistes. Les anabaptistes traitent Bunderlin de querelleur. Ainsi, l'un éclot de l'autre et pourtant il ne s'agit là que de choses extérieures, en face desquelles la vérité divine et ce qui est intérieur ne peut jamais se manifester.

Schwenckfeld constate encore que *de nos jours presque'un chacun se vante d'être dans la vraie Église, à tel point qu'il éprouve l'envie de tirer, par force, l'autre dans son Église à lui.*

Cette « envie » s'étant aussi exercée de divers côtés sur Schwenckfeld lui-même, quels seront ses choix ?

(c) Le choix d'appartenance à une Église

De façon presque amusée, Schwenckfeld exprime son embarras :

Qu'y aurait-il d'étonnant si moi ou un autre homme naïf se faisait du souci pour savoir où il pourrait trouver l'Église chrétienne, étant donné que parmi les quatre Églises principales, chacune condamne publiquement l'autre ?

La papiste condamne la luthérienne. La luthérienne condamne la zwinglienne. La zwinglienne condamne l'anabaptiste. L'anabaptiste condamne toutes les autres...

Pourtant, l'esprit du Christ est un esprit d'unité... Faut-il s'étonner alors si quelqu'un éprouve le besoin de marquer un temps d'arrêt et ne s'engage complètement dans aucune de ces Églises jusqu'à ce qu'il ait pu reconnaître la vraie Église à son esprit de bonté, d'amour, de sainteté, de patience, d'humilité et de liberté ?

La pression la plus forte venant de l'Église « officielle » de Strasbourg, Schwenckfeld examine d'un œil critique cette Église et ses pasteurs.

(d) Les critiques adressées par Caspar Schwenckfeld aux pasteurs concernant leurs conceptions et méthodes

Schwenckfeld constate : ... *Ils ont recherché la grande foule (ce que ni le Christ, ni Paul n'ont fait) ; ils ont craint que les fidèles ne leur échappent... comment pourraient-ils maintenir auprès de leurs Églises la masse populaire sans le secours du bras séculier ?*

Dans un document publié en juillet 1534, mais vraisemblablement déjà écrit à Strasbourg, à la veille de son départ, Schwenckfeld répond aux questions auxquelles il aurait dû répondre par un bon témoignage en faveur de l'Église de Strasbourg, à l'occasion du Synode de 1533 :

1^{re} question : Crois-tu que nous ayons une Église à Strasbourg ?

Réponse : Je crois que le Christ a partout les siens ; quant à dire qui ils sont ou quelles sont leurs qualités, c'est lui qui le sait le mieux, ainsi que le dit Paul : le Seigneur connaît les siens (2 Ti.2.19).

2^e question : Nous demandons si tu reconnais notre Église comme Eglise du Christ.

Réponse : Si on me pose cette question, il faut qu'on me décrive au préalable l'Église du Christ.

3^e question : Ne crois-tu pas que le Christ et le Saint-Esprit sont présents dans notre Église ?

Réponse : Dieu seul le sait ; si, comme je l'espère, des hommes pieux et croyant en Christ s'y trouvent, le Christ est sans doute présent dans leurs cœurs ; je ne veux condamner personne.

On le voit, Schwenckfeld refuse de donner une attestation d'orthodoxie, de sainteté et de spiritualité à une institution, même si elle porte le nom d'Église. Il met par contre l'accent sur la position personnelle de chaque chrétien par rapport au Christ.

Comme pour prouver l'impossibilité de donner le témoignage favorable demandé, Caspar Schwenckfeld ajoute au même document une liste de vingt griefs qu'il fait aux prédicateurs de Strasbourg. L'essentiel de ces carences signalées concerne :

- leur intolérance, leur manque d'humilité,
- leur refus de toute mise en question,
- leur enseignement confus, notamment au sujet de la Cène,
- leur négligence dans la préparation des sermons,
- leur négligence dans le service de visite aux malades,
- leur laxisme envers la vie morale dissolue de certains de leurs paroissiens,

- et enfin leurs calomnies proférées à l'encontre des chrétiens qui se réunissent en dehors de l'Église pour approfondir leur foi.

Il convient à présent de rechercher quel fut l'apport positif du Silésien dans ce débat, et de comprendre quelle était la conception de Caspar Schwenckfeld au sujet de la « vraie Église ».

(e) La conception schwenckfeldienne de l'Église

À une époque où les limites entre l'orthodoxie et l'hérésie étaient vues de façons aussi tranchées et diverses, la question à poser à Caspar Schwenckfeld aurait pu être la suivante :

(i) *Qu'est-ce que la « vraie Église » et qui peut en faire partie*

Schwenckfeld conteste d'abord la définition de la « sainte Église chrétienne » telle qu'elle est donnée par l'article 7 de la *Confession d'Augsbourg* qui la présente comme un rassemblement de croyants parmi lesquels l'Évangile est prêché purement et les sacrements administrés selon l'Évangile.

Cette définition est, pour Schwenckfeld, insuffisante car si l'on veut définir l'Église par le degré de pureté selon lequel la parole est annoncée et selon lequel sont administrés les sacrements, il faut répondre à la question suivante : où aurait alors été l'Église pendant des siècles de papisme quand (comme le prétendent les Réformateurs) l'Évangile n'était pas prêché purement et les sacrements non dispensés conformément à l'Évangile ?

À cette définition, mettant l'accent sur le rôle essentiel d'une institution dont les qualités profitent directement aux adhérents, Schwenckfeld en oppose une autre, qui met l'accent sur le choix personnel de chacun de ses membres :

Distinction entre une Église de nom et une vraie Église chrétienne : Il est donc sûr et certain que peuvent porter le nom de membre de l'Église chrétienne unie, tous ceux qui croient de tout cœur au même Christ, qui écoutent un seul Évangile qui est la puissance de Dieu, qui ont un Saint-Esprit et une foi vivante, qui font aussi un bon usage des mêmes sacrements, d'après le cœur et la volonté du Christ.

À quoi servirait-il qu'on se vante beaucoup des apparences sans pouvoir prouver au fond quoi que ce soit par les actes ? A quoi servirait-il qu'un groupe rassemblé s'appelle l'« Église du Christ », alors qu'il ne le serait pas effectivement devant Dieu ?

Pour faire partie de la vraie Église, il ne s'agit cependant pas seulement d'avoir une foi libre et sincère, il faut que cette foi devienne visible dans la vie du chrétien :

- par la repentance de ses péchés et la séparation d'avec les pécheurs ;
- par une façon de vivre nouvelle, inspirée par la vie, l'enseignement et l'esprit du Christ ;
- par la réception en abondance des dons de l'Esprit ;
- par le zèle pour les bonnes œuvres ;
- par l'amour témoigné mutuellement.

Comme l'Église des temps apostoliques (à laquelle Schwenckfeld se réfère très souvent), on devrait y pratiquer l'imposition des mains, l'avertissement fraternel et l'excommunication.

(ii) *Où peut-on trouver une telle Église ?*

Caspar Schwenckfeld cite Martin Luther, d'après lequel il n'en existe encore aucune de ce genre et qui avoue, avec d'autres docteurs, qu'ils sont toujours encore obligés de laisser pousser pêle-mêle le bon grain et l'ivraie.

À vrai dire, il est vain de chercher à lier l'Église du Christ à un lieu, à un temps ou à une personne.

De même, la saint Église chrétienne ne peut être confinée comme une autre organisation, dans tel ou tel pays, que ce soit à Rome, Wittenberg, Zurich, Genève, en Moravie ou ailleurs ; elle ne peut pas non plus être liée à un temps, à des personnes ni à quelque chose d'extérieur, ni même à des prédicateurs à une prédication ou à un sacrement, mais elle est répartie, avec ses membres, partout om, à travers le monde entier, se trouvent des chrétiens croyants.

Une telle conception de la vraie Église dans la dispersion parmi les Églises visibles, constitue une nouveauté inouïe pour l'époque. Il est certain que si ces idées, qui ont pour conséquence obligée une attitude de tolérance, avaient été largement comprises et partagées par les contemporains du Silésien, bien des guerres, persécutions, excommunications et exécutions auraient pu être évitées.

Si Schwenckfeld dénie ainsi à toute Église le droit de se prétendre « la seule vraie », il n'en conteste pas pour autant la nécessité de l'existence d'une Église visible, concrètement rassemblée sur cette terre.

Il ne faut pas tirer la conclusion que nous voudrions faire de l'Église chrétienne une cité platonicienne qui ne serait au fond pas plus qu'un poème ; de même nous ne voudrions pas supprimer l'Église ou devenir des chrétiens qui ne seraient justes que dans la foi de leur cœur, et qui ne le prouveraient pas extérieurement par les fruits et les œuvres.

Loin de nous cette pensée... car... nous pensons et croyons fermement qu'une Église chrétienne existe sur la terre et qu'elle y demeurera jusqu'à la fin du monde.

Mais là où l'Église chrétienne est physiquement rassemblée, et même si beaucoup de faux chrétiens et d'hypocrites sont mêlés à elle, il faut pourtant que l'Esprit de Dieu garde la prépondérance et la souveraineté.

(iii) Le rôle et l'importance des Églises existantes

S'opposant à l'affirmation contenue dans l'article 5 de la *Confession d'Augsbourg*, selon laquelle la prédication et les sacrements sont des moyens ayant pour résultat l'action du Saint-Esprit et le don de la foi, Schwenckfeld pense que ce ne sont là que des choses extérieures ne concernant que l'« homme extérieur ».

L'important, c'est la régénération de l'homme intérieur par le Saint-Esprit qui n'est lié à aucune parole ou pratique humaine et qui agit quand et où il veut

La vraie Église est une Église itinérante, animée par le souffle de Dieu ; elle passe à travers les institutions des hommes, sans que les rassemblements provoqués par l'Esprit se laissent fixer ou retenir par des organisations humaines.

Les Églises existantes sont donc considérées par Schwenckfeld comme des institutions auxiliaires à l'intérieur desquelles peut se développer le germe de la vraie Église.

En ce qui concerne la prédication, Caspar Schwenckfeld la respecte comme un service institué par le Seigneur et les apôtres. Dieu peut cependant révéler sa vérité et sa puissance en dehors de la prédication. En effet, la Parole de Dieu entendue dans les sermons ou lue dans la Bible peut n'être que lettre morte pour celui qui l'entend ou la lit, et reste ainsi « parole extérieure ». Cependant, par l'action du Saint-Esprit, cette Parole peut devenir « parole intérieure » dans le cœur de l'auditeur ou du lecteur. Mais Dieu peut aussi révéler directement sa volonté à l'homme par le Saint-Esprit, sans l'intermédiaire de la Bible. Cette dernière doit cependant toujours rester la norme à laquelle toute révélation doit être confrontée.

Cette conception, déformée et caricaturée par ses adversaires, a valu à Schwenckfeld l'accusation de ne pas considérer la Bible comme seule Parole de Dieu et d'ériger ses propres pensées en révélations du Saint-Esprit.

(iv) La nécessité du regroupement des croyants sincères

Caspar Schwenckfeld recommande aux chrétiens sincères de se grouper pour progresser dans la foi. Ils pourraient ainsi être édifiés à travers les entretiens, l'enseignement, et la pratique concrète de la charité.

Schwenckfeld exprime aussi son désir de voir un jour cette Église, encore plus divisée depuis la Réforme, se réunir visiblement sur les bases suivantes :

- un bon catéchisme, préparé à partir des anciens catéchismes ;
- une adhésion volontaire, libre et sérieuse de ses membres ;
- une obéissance stricte à la Parole.

Mais, ajoute le Silésien, le troupeau ne sera pas aussi grand que certains aimeraient bien le voir.

Le rôle d'une telle Eglise serait non de rechercher les bonnes grâces des princes de ce monde et de participer aux œuvres impies, mais de crier et d'avertir pour que l'on reconnaisse le Seigneur et qu'on fuie les péchés et les souillures du monde.

o **La réaction contre Caspar Schwenckfeld et ses idées**

(i) *Caspar Schwenckfeld jugé par ses adversaires*

Plusieurs de ses adversaires théologiens relèvent le fait qu'il n'est qu'un laïc et qu'il n'a pas été instruit dans les arts académiques. Caspar Schwenckfeld leur répond que si cela avait une importance, les apôtres *en tant que pauvres pêcheurs, non instruits dans les arts académiques, auraient alors été de simples idiots... le Royaume de Dieu, ne consiste ni en paroles ni en arts académiques mais en puissance...*

Les adversaires de Caspar Schwenckfeld ont été très prolixes et inventifs en reproches, accusations et même en injures d'ordre zoologique utilisées par des hommes aussi éminents que Luther, Melancton et Bucer qui n'hésitaient pas à le traiter de renard, de loup féroce, de corbeau ou de porc. L'accusation qui revenait le plus souvent était celle de destructeur de l'Eglise et de l'unité chrétienne des habitants de la cité.

Il peut être intéressant aussi d'examiner brièvement quelles furent les réactions du chef spirituel le plus prestigieux de la Réforme, Martin Luther, devant Schwenckfeld et son message.

À partir de 1527 commence une véritable escalade dans la polémique et l'invective et Schwenckfeld devient pour Luther « ce voyou de Schweinsfeld » (jeu de mots avec *Schwein* : "porc") ou « cette damnée bouche blasphématoire de Stenkfeld » (jeu de mots avec *stinken* : "puer"). Ces injures étaient en partie si grossières que l'épouse de Luther s'en étonna et s'attira la réponse suivante : « ... C'est ainsi qu'il faut parler avec le diable... ».

Luther répond à toute approche de la part de Caspar Schwenckfeld par une attitude de défense, se manifestant par des injures et des critiques ironiques sur la prétention de Caspar Schwenckfeld de parler sous l'inspiration du Saint-Esprit, sur son affirmation prétendue que chacun peut croire ce qu'il veut et sur le peu d'importance qu'il est censé accorder à la lettre des Saintes Écritures.

Après une dernière tentative de Caspar Schwenckfeld, Luther décide de rompre définitivement toute relation avec lui et le fait le 6 décembre 1543 par un message extrêmement dur qu'il remet à l'envoyé du Silésien, accompagné de plusieurs livres qu'il lui retourne sans les avoir lus : *Ce fou insensé, possédé du Diable, ne comprend rien, ne sait pas ce qu'il balbutie. Si cependant il ne veut pas s'arrêter, qu'il me laisse en paix avec ses bouquins que par lui, le Diable vomit et rejette-comme-des-excréments (euphémisme !). Et voici mon dernier jugement et ma dernière réponse : « Increpet Dominus in te Satan ! ».*

(ii) *La façon de répliquer de Caspar Schwenckfeld*

Face à ces explosions de colère, Caspar Schwenckfeld garde un ton calme, déférent et peiné. On sent que le Silésien ne veut pas utiliser les mêmes armes, étant convaincu qu'un bon arbre doit se reconnaître à ses fruits.

Caspar Schwenckfeld reconnaît qu'il doit beaucoup à Luther. Il aurait voulu conserver son amitié, mais sa conscience ne lui permet plus de partager ses vues. Comme Moïse, Martin Luther a conduit le peuple hors d'Égypte, à travers la Mer Rouge, mais il l'a fait arrêter en plein désert, lui faisant croire qu'il avait déjà atteint la terre Promise !

Caspar Schwenckfeld, quant à lui, prie Dieu pour qu'il aide son peuple à reprendre la marche en avant.

L'attitude de Caspar Schwenckfeld envers Luther fut la même face à tous ses adversaires, aussi violents qu'ils aient été. Une telle sérénité force l'admiration et mérite d'être soulignée comme tout à fait exceptionnelle face aux débordements de violence de ses adversaires, inquiets par

l'affirmation de Caspar Schwenckfeld que la Réforme était inachevée et par son esprit œcuménique.

3. L'application pratique des enseignements de Caspar Schwenckfeld par ses disciples

(a) Les schwenckfeldiens

Scandalisé par les querelles auxquelles se livraient les divers partis religieux, Caspar Schwenckfeld voulait éviter de devenir le fondateur d'une secte ou Eglise supplémentaire. Il ne put empêcher cependant que ses adversaires appellent « schwenckfeldiens » les personnes gagnées à ses idées qui se réunissaient dans des maisons particulières en « conventicules », groupes informels à effectifs réduits, composés essentiellement de femmes (surtout) et d'hommes appartenant à l'élite intellectuelle et sociale de la ville auxquels se joignirent aussi quelques adeptes d'origine plus modeste.

Ces groupes purent se maintenir à Strasbourg pendant un siècle et leur trace se perd vers 1631, au moment où disparaît Daniel Sudermann, le dernier animateur spirituel et intellectuel du mouvement.

Les conventicules n'avaient ni hiérarchie, ni clergé, ni règlements, ni cérémonies. Leur seul but était l'édification mutuelle par l'étude en commun de la Bible et par la prière.

Ces rencontres pouvaient avoir un aspect « charismatique » : *Il peut arriver que l'un ou l'autre des participants manifeste sa joie lorsque la grâce de Dieu se répand en lui et qu'alors une personne à la conscience faible voie cela avec déplaisir. Mais, lorsque David dansait devant l'arche de l'Alliance, pouvait-il empêcher que Mical ne s'en offusque ?*

(b) Les schwenckfeldiens et l'Église officielle

(i) L'assistance aux sermons et la participation à la Cène

Conscient de la difficulté qu'éprouvaient ses adeptes à vivre en marge de la vie religieuse et sociale de leurs concitoyens, Caspar Schwenckfeld n'exige pas de leur part une rupture totale avec l'Église tout en les exhortant à la fermeté. Il leur conseille d'assister de temps à autre aux sermons « en veillant à ne pas s'y laisser séduire », à adopter ce qui est bon et rejeter ce qui est mauvais. Ce faisant, ils éviteront d'être classés comme anabaptistes. Ils garderont le contact avec leurs concitoyens et pourront ainsi leur rendre service. Ces conseils sont suivis, mais sans grand enthousiasme car, comme le dit Veit von Helffensein lors d'un interrogatoire, au cours d'un seul sermon il a entendu proférer quinze fois des insultes contre les sectaires et il voit de nombreux débauchés, ivrognes et avarés qui vont recevoir la sainte Cène. Pour cette raison, comme pour celle de la confusion de l'enseignement à ce sujet, tous les schwenckfeldiens s'abstiennent de la Cène.

(ii) L'attitude devant le baptême d'enfants

Par l'édit du 28 décembre 1534, les parents de tout nouveau-né doivent le faire baptiser dans les six semaines suivant la naissance sous peine d'être poursuivis comme anabaptistes. A Jacob Held von Tieffenau qui lui demande conseil à ce sujet, Caspar Schwenckfeld recommande de discuter avec les autorités pour obtenir un délai et leur faire accepter que, par motif de conscience, il ne peut tenir le baptême d'enfants pour le vrai baptême du Christ. Cependant *la vérité divine doit vous être plus chère que tout au monde ; ainsi, celui qui n'abandonnerait qu'une petite partie, abandonnerait le Christ car Christ est la vérité*. La requête de Jacob Held von Tieffenau ne fut pas acceptée et le père dut partir en exil.

D'autres pères schwenckfeldiens qui n'osaient ou ne pouvaient pas s'opposer au baptême de leurs enfants, trouvent divers prétextes pour être absents le jour du baptême.

(c) Les schwenckfeldiens et la tolérance

(i) Envers les anabaptistes et les « papistes »

L'esprit de tolérance des schwenckfeldiens se manifeste notamment envers les anabaptistes. Plusieurs d'entre eux fréquentent de temps en temps leurs assemblées et s'élèvent publiquement contre les calomnies répandues sur eux par les pasteurs. De même, ils maintiennent devant leurs juges que Dieu a aussi un peuple de croyants sincères parmi les papistes.

Comme leur maître, les schwenckfeldiens interviennent ouvertement en faveur des victimes de la persécution. C'est avec indignation que Catherine Zell s'élève contre *ceux qui traquent les pauvres anabaptistes comme un chasseur qui lance ses chiens féroces contre un sanglier ou un lièvre, alors que, comme nous, les anabaptistes confessent Christ le Seigneur.*

(ii) L'hospitalité des schwenckfeldiens

Cet esprit d'ouverture et de tolérance ne restait pas limité au niveau des idées et des paroles. Ainsi J.H. von Tieffenau, sommé de promettre par serment qu'il ne fréquenterait et n'hébergerait plus des gens professant des opinions hérétiques et qu'il les dénoncerait s'ils venaient dans sa maison, refuse de le faire et déclare : *J'ai jusqu'à présent accueilli dans ma maison toutes sortes de gens, sans faire d'exceptions : des prêtres, des moines, des étudiants, des anabaptistes. J'ai reçu et écouté tous ceux qui ont cherché refuge chez moi, sans me laisser induire en erreur par eux. J'ai fait du bien à ceux qui étaient dans le besoin, même si je ne les approuvais pas entièrement, dans l'espoir de leur amélioration.*

Catherine Zell, quant à elle, accueillit dans sa maison jusqu'à 80 réfugiés à la fois.

4. L'avenir de l'Église : espérances et réalités

(a) L'avenir de l'Église vu par Schwenckfeld

Caspar Schwenckfeld ne se sent pas une vocation d'apôtre ayant pour mission de réaliser visiblement l'Église idéale. Il se sent simplement appelé à faire une œuvre préparatoire en vue du rapprochement et du rassemblement des croyants qui aspirent à une communion personnelle avec le Christ ressuscité et qui sont dispersés dans les différentes Églises.

Pour cette raison, il ne peut se lier à aucune des Églises de son temps, vu leur exigence d'intransigeance et intolérance d'une part, et d'autre part, afin de mieux être en mesure de rendre service à chacune d'entre elles.

Caspar Schwenckfeld compte sur l'action puissante du Saint-Esprit : *Dieu n'aurait-il pas la puissance de débarrasser l'Église de tous les obstacles et d'unir ses élus... ne serait-il pas capable, après les débuts riches en grâce de sa révélation actuelle, de la mener magnifiquement vers son achèvement ?*

Caspar Schwenckfeld espère qu'avant le retour de Jésus-Christ, le modèle d'Église créé par les apôtres, mais dont la réalisation n'a été jusqu'ici que partielle, puisse se réaliser entièrement. Dans cette perspective, le temps de la Réforme est pour lui riche en encouragements. *Le Seigneur Jésus s'est révélé avec ses dons, sa grâce, sa lumière, en ce temps bien plus que dans tous les siècles passés, et il n'abandonnera pas l'œuvre commencée...*

Caspar Schwenckfeld est conscient que cette confiance dans le Saint-Esprit lui vaut des critiques. Aussitôt que quelqu'un parle du Saint-Esprit et s'attend à sa toute-puissance, comme il est juste et bon de le croire, on le suspecte d'être un illuminé, qui méprise la Parole de Dieu... Pourtant Dieu n'avait pas hésité à accorder à l'Église de Corinthe, bien imparfaite, tous les dons de l'Esprit nécessaires à l'édification commune. C'est pourquoi Caspar Schwenckfeld incite les chrétiens à prier quotidiennement pour une « nouvelle Pentecôte apostolique ».

(b) (Persistance et résurgence de l'esprit schwenckfeldien

(i) Évolution des groupes schwenckfeldiens en Allemagne et en Amérique

Vu les efforts déployés par Caspar Schwenckfeld pour se situer au-dessus du débat qui opposait Églises et sectes, on peut se poser la question si son action a eu des suites durables ou si elle n'a finalement abouti qu'à la création d'une Église ou secte supplémentaire.

À Strasbourg, les groupes schwenckfeldiens disparaissent vers 1631 par suite du manque de personnalités capables de les animer, d'une diminution d'enthousiasme des adhérents, de l'opposition persistante des autorités civiles et religieuses et non en dernier lieu par l'absence de structures suffisantes pour maintenir la cohésion. C'est en Silésie, patrie de Caspar Schwenckfeld, que le mouvement réussit à se maintenir le plus longtemps, mais il s'éteint également vers 1826.

En 1734, le Comte de Zinzendorf, protecteur des Frères Moraves, accueille quelques réfugiés schwenckfeldiens de Silésie et les aide à organiser le départ de 40 familles (180 personnes) vers l'Amérique. Ce groupe était à l'origine de la fondation d'une petite Eglise qui compte actuellement 2500 membres, se répartissant en 6 communautés autour de Philadelphie, et qui se nomme la « Schwenckfelder Church » (dénomination qu'aurait certainement récusée Caspar Schwenckfeld).

La constatation de l'existence de cette Église américaine et de la disparition des groupes schwenckfeldiens en Europe est-elle significative pour l'évaluation de l'apport de Caspar Schwenckfeld dans l'histoire des Églises ?

(ii) Rayonnement au-delà des cercles des adeptes

Par les débats qu'ils ont menés et les livres qu'ils ont publiés, Caspar Schwenckfeld et ses adeptes ont exercé une influence non négligeable non seulement sur leurs contemporains mais encore sur les chrétiens des siècles suivants.

Il ne fait aucun doute que Caspar Schwenckfeld a apporté une contribution à la prise de conscience et à la diffusion de conceptions telles que :

- la minimisation de l'importance de la hiérarchie institutionnelle dans l'Église ;
- la valorisation du rôle des laïques et notamment des femmes ;
- la séparation de l'Église et de l'État ;
- la nécessité de la tolérance.

Trop nouveau pour l'époque, ce message de Schwenckfeld fit, contre lui, l'unanimité des Églises et des sectes, pourtant bien divisées entre elles, mais toutes convaincues de la nécessité d'assurer leur pérennité par l'exigence d'une grande rigueur doctrinale et disciplinaire.

(iii) L'influence de Caspar Schwenckfeld sur ses adversaires apparaît dans la tentative de création des « communautés chrétiennes » par Martin Bucer.

Confronté à la pratique communautaire des anabaptistes et des schwenckfeldiens, et de plus en plus conscient des limites de l'action du bras séculier dans le domaine spirituel, Bucer reprit un projet que Martin Luther avait envisagé et discuté avec Caspar Schwenckfeld en 1525, sans toutefois le réaliser, au grand regret de Schwenckfeld.

De 1546 à 1547, Bucer s'efforce ainsi de mettre en place dans l'Église de Strasbourg des « communautés chrétiennes », groupes de chrétiens volontaires et engagés, se soumettant librement à la discipline et devant constituer un « levain dans la pâte ». Ces groupes s'apparentent en plusieurs points aux conventicules schwenckfeldiens, ayant comme objectifs de mener une vie inspirée par Dieu au sein d'une vraie communauté chrétienne, d'écouter et d'étudier en cercle fermé la Parole de Dieu et s'encourager mutuellement à progresser dans sa compréhension.

Accueillis avec peu d'enthousiasme par plusieurs collègues de Bucer et par les autorités civiles, ces groupes périclitèrent après le départ de Bucer pour l'Angleterre en 1549.

(iv) Une résurgence à la fin du XVIIe siècle : le piétisme de Spener

Dans notre thèse nous avons encore montré par quels chemins le fondateur du piétisme avait

été en contact avec la pensée schwenckfeldienne et avec les derniers représentants de ce mouvement.

Les similitudes entre les conventicules schwenckfeldiens, les « communautés chrétiennes » de Bucer et les « *collegia pietatis* » créés par Spener pour purifier l'Église luthérienne de l'intérieur sont frappantes.

L'apparition du piétisme à la fin du XVII^e siècle peut être comparée à la résurgence d'un cours d'eau souterrain. Nous ne concluons pas pour autant à une identité absolue entre l'enseignement de Schwenckfeld et le piétisme. La résurgence s'est accompagnée en effet de pertes et d'enrichissements. Ainsi, le piétisme a perdu la vision œcuménique et le souci de non-structuration qui caractérisaient Caspar Schwenckfeld et ses premiers adeptes.

Par contre, il est vrai aussi qu'en ce qui concerne l'attitude envers les non-chrétiens, le piétisme a amené une évolution nouvelle : il a en effet affirmé la responsabilité missionnaire des chrétiens face aux peuples non-chrétiens.

Conclusion

Les voies proposées par Caspar Schwenckfeld étaient-elles réalistes ou purement utopiques ? Le mouvement schwenckfeldien, dans un siècle de tension extrême, a eu le mérite de s'efforcer de réaliser une possibilité de communication pacifique entre catholiques, luthériens, zwingliens, et anabaptistes, dont l'affrontement était si violent.

Rejetés par tous les partis en lutte, Caspar Schwenckfeld et ses adeptes n'ont malheureusement pas eu l'occasion de voir aboutir leur projet, trop nouveau pour leurs contemporains.

Qu'en est-il de nos jours ? Peut-on parler d'une actualité du message schwenckfeldien ?

Dans un opuscule polémique qui vient de paraître, *Les pièges de la foi* : Lettre ouverte aux « Évangéliques », de Jean-Denis Kraege (Genève : Labor et Fides : 1993) et sur lequel je ne voudrais pas exprimer ici de jugement, je lis des affirmations comme celles-ci : *Tel Synode réformé s'est récemment ému de l'émigration des fidèles des Églises historiques vers des communautés marquées par cette tendance qui se définit elle-même comme « évangélique »... vous vous faites rebaptiser ou rebaptisez des personnes baptisées une première fois dans les Églises historiques, niant la réalité de ce premier baptême. Un tel climat est propice à l'invective, à l'excommunication et à la rupture de toute communication... j'aimerais apporter ici une confirmation de mon diagnostic... selon lequel vous étiez pour le moins tentés par un modèle d'Église intolérante, exclusiviste et même terroriste.*

Aussi, en 1993 comme il y a 450 ans, on entend toujours des reproches sur le détournement de fidèles, des polémiques sur le baptême et sur des modèles d'Églises ainsi que des accusations d'intolérance. On constate aussi des attitudes de rejet catégoriques face aux mouvements œcuméniques ou charismatiques. Se font entendre d'autre part la contestation de toute structure dans l'Église et l'exaltation de l'œuvre du Saint-Esprit, allant de pair avec la méfiance devant la recherche théologique.

Et les questions se posent :

- est-il vraiment incompatible d'être un chrétien professant, né de nouveau et d'être tolérant ?
- d'être un chrétien évangélique et d'avoir un esprit d'ouverture œcuménique ?
- d'être un chrétien évangélique et d'attacher de l'importance aux dons et fruits de l'Esprit ?
- d'appartenir de tout cœur à une communauté de croyants professants sans mépriser d'autres modèles d'Église ?
- d'appartenir à une Église dite « historique » et de prendre au sérieux des Églises s'appelant « évangéliques » par désir de fidélité à l'Évangile de Jésus-Christ ?

L'enseignement de Caspar Schwenckfeld et de ses disciples vient à propos pour nous rappeler que la réponse peut et doit être positive.

Comme l'attendait le réformateur silésien, des progrès certains ont été réalisés depuis le

XVI^e siècle, mais il reste encore, de part et d'autre, beaucoup de pas à faire pour que l'ensemble des Églises visibles rende perceptible, aux yeux de la multitude croissante des incroyants et indifférents de notre temps, l'esprit d'amour et de fraternité qui devrait caractériser tous les disciples de Jésus-Christ.

Avec Caspar Schwenckfeld, nous croyons que Dieu est capable d'aider les chrétiens, aujourd'hui comme au temps des Réformateurs, à courir vers ce but en nous souvenant que tout renouvellement des croyants doit commencer dans leur cœur et que :

Réformer de manière chrétienne, c'est réformer l'homme à partir de l'intérieur, par la Parole de Dieu et par la puissance du Saint-Esprit et en faire un HOMME NOUVEAU (Caspar Schwenckfeld).

Daniel HUSSER